

LES ANNONCES SONT REÇUES : A MARSEILLE : chez M. Allard, rue Pavillon, 31 et dans nos bureaux ; A PARIS : à l'Agence Havas, place de la Bourse, 8.

# Le Petit Provençal

JOURNAL QUOTIDIEN D'UNION NATIONALE

Vendredi 16 Août 1918  
RÉDACTION ET ADMINISTRATION : 75, rue de la Darse, 75  
MARSEILLE  
Téléph. : Direction 2-30. Rédaction 2-73 36-50  
Bureaux à Paris : 10, rue de la Courbe  
43<sup>e</sup> ANNÉE - 10 cent. - N° 15107

## Le Parti radical et le Parlement

La délégation des Bouches-du-Rhône du parti radical et radical-socialiste a protesté avec indignation contre l'« arrêté monstrueux » de la Haute-Cour. La Fédération de la Seine a protesté non moins énergiquement et dans l'ensemble du pays il n'y a qu'une voix parmi les organisations radicales et radical-socialistes pour flétrir l'infamie commise par les quatre-vingt-seize sénateurs-juges du Luxembourg. Toutes ces protestations sont légitimes parce qu'elles sont parfaitement fondées en droit comme en fait. Et elles s'expliquent d'autant plus que, si la République en général est visée par les ignobles campagnes royalistes qui ont abouti à la sentence honteuse, c'est le parti radical et radical-socialiste que les auteurs et les inspirateurs de ces campagnes ont voulu plus particulièrement atteindre.

Les radicaux et les radicaux-socialistes savent donc l'honneur de leur parti en s'élevant avec vigueur contre un vote qui n'est, comme nous l'avons déjà fait ressortir, que le résultat d'une misérable machination politique. Mais que font les élus de ce parti au Parlement ? Nous exprimons il y a quelques jours notre surprise en présence de la sorte de paralysie dont semblent frappés la plupart des parlementaires qui se réclament du parti radical et radical-socialiste. Nous disions notre tristesse de les voir continuer de dormir tandis que leurs adversaires politiques agissent. Les radicaux et les radicaux-socialistes des Bouches-du-Rhône semblent éprouver la même surprise et la même tristesse puisqu'ils mettent leurs élus en demeure d'agir. La Fédération de la Seine et le Comité exécutif lui-même ont plus d'une fois formulé un vœu identique, mais hélas ! ce vœu est invariablement resté lettre morte.

Les radicaux du Parlement sont en sommeil depuis longtemps et ils s'obstinent à ne pas entendre les appels qu'on leur adresse. « Meure le parti, semblent-ils murmurer d'un commun accord, pourvu que rien ne vienne troubler le doux repos dont nous jouissons délicieusement en la confort délectable de nos sièges, si la guerre se prolonge, deviendront de véritables sièges d'innocuités ! Comment ose-t-on venir nous imposer avec les scandales de l'affaire Malvy ou de l'affaire Caillaux ? Nous réclamons qu'on nous laisse ronfler en paix. » Et ils se rendorment en effet.

Eh bien, il faut que Messieurs les élus du parti radical et radical-socialiste se mettent en tête que les électeurs ne sont pas des gens de la démocratie radicale et radicale-socialiste constituent la fraction la plus nombreuse à la Chambre. Et que des groupes en état de continuelle défaillance. Et qu'en Sénat, on peut citer des radicaux qui, poussant la défaillance jusqu'à l'indignation, n'ont pas hésité à collaborer avec les réactionnaires à la perpétration de l'œuvre d'immunité contre laquelle se révoltent toutes les forces vives de la démocratie et du prolétariat.

Si le parti radical et radical-socialiste se résignait à une telle abdication dans l'inertie et dans la lâcheté, sa désignation équivaudrait à un suicide. Il est temps qu'il se ressaisisse, mais il n'est que temps. Son sort est dans ses mains.

## Un Incident avec le Mexique au sujet du Pétrôle

Mexico, 15 Août.  
Répondant à la protestation britannique contre les stipulations du décret du 22 février, relatif aux concessions pétrolières, que le gouvernement britannique a déclaré être en réalité la confiscation et la violation des droits des sujets britanniques intéressés, le gouvernement mexicain exprime sa surprise pour cette intervention diplomatique, déclarant qu'il ne reconnaît à aucun gouvernement étranger le droit de protester contre de pareils décrets. Le gouvernement mexicain soutient que le Mexique en vertu de ses droits souverains, est libre d'adopter n'importe quelle législation fiscale, jugée nécessaire et fait entendre qu'un appel aux tribunaux est en bonne voie pour déterminer si les stipulations de la concession pétrolière sont...

## Le Journal du Tsar Nicolas II

De la révolution à l'abdication  
Stockholm, 15 Août.

Le journal russe Ivestia commence la publication d'extraits du journal tenu soigneusement par le tsar Nicolas II pendant le premier trimestre de la révolution. Le 12 mars 1917, le tsar écrivait :  
« Les troubles ont commencé depuis quelques jours à Pétrougrad. Des troupes ont manifesté leur mécontentement. C'est un sentiment effroyablement d'être aussi éloigné et de n'avoir que des nouvelles mutilées et déformées. Écoutez un court rapport, promené par la route d'Orcha. Après déjeuner, décidé de me rendre à Tsarkoï-Selo. A une heure du matin, monté dans le train.  
« 16 mars. — Me suis couché à 3 h. 15, ayant eu un long entretien avec Ivanoff, que j'envoie avec des troupes à Pétrougrad pour rétablir l'ordre. Le tsar inscrivit ensuite les stations qu'il traversa au cours de ses voyages.  
« 17 mars. — Pendant la nuit, j'ai dormi tranquille à la station de Wicheri-Jouban et Tomsk, étant occupé par les rebelles. Me suis rendu, en passant par Waldaino, à Pskov, où j'ai passé la nuit. Vu Roussky, Maniloff et Sachitch ont dit avec moi. Satchitch et Alexieff également occupés par des rebelles. Honte et ignominie. N'arrive pas à continuer mon voyage vers Tsarkoï-Selo. Je suis tout le temps là-bas par la pensée et les sentiments. Que ce doit être dur pour ma pauvre Alice de vivre toute seule ces événements ? Que le Seigneur nous vienne en aide à tous !  
« 18 mars. — Ce matin Roussky est venu et m'a eu un long entretien qu'il a eu au téléphone avec Rodzianko. D'après son opinion, la situation à Pétrougrad est telle, qu'un ministre issu de la Douma serait impuissant à faire que ce soit le parti social-démocrate, constitué maintenant en soviets des ouvriers, y mettant obstacle. Mon abdication n'est qu'un grand quartier général et Alexieff la transmise à son tour au commandant d'armes. A midi 30, tous ont envoyé leur réponse. Elle est en substance, qu'au nom du salut de la Russie et de la tranquillité de la famille impériale, il est nécessaire que je me décide à cette démarche. J'y ai consenti. Un grand quartier général fut donc envoyé un projet de abdication pour le manifeste d'abdication. Le soir, Goudkoff et Choulguine sont venus de Pétrougrad. Me suis entretenu avec eux et leur ai remis le manifeste signé et noté par moi. A 4 heures du matin, ai quitté Pskov avec un sentiment accablant de ce que je venais d'éprouver. Tout autour de moi : trahison, lâcheté, tromperie.

## Belle Reponse de M. Roosevelt à M. Poincaré

Paris, 15 Août.  
En réponse au télégramme que le président de la République lui avait adressé, à l'occasion de la mort de son fils, M. Théodore Roosevelt a répondu à M. Poincaré : « Qu'un Français, que deux autres sont blessés, et que son seul regret est de ne pouvoir se battre à côté d'eux.  
« En ce qui concerne la juridiction qui aura à connaître de ces deux affaires, il semble acquis que ce sera le Sénat, constitué en Haute-Cour de Justice.  
« On se souvient que M. Clemenceau, président du Conseil, et M. Lignoux, secrétaire d'Etat à la Justice militaire, avaient informé de la Commission de la Chambre, chargée d'examiner la demande en autorisation de poursuites contre les deux accusés, que l'affaire serait dévolue à la Haute-Cour de Justice, relevé par l'instruction ayant le caractère de ceux que l'on peut soumettre à cette juridiction exceptionnelle.

## M. Caillaux serait jugé par la Haute-Cour

Paris, 15 Août.  
L'instruction de l'affaire Caillaux, dit le Temps, touche à son terme. Il ne reste plus, en effet, qu'à vérifier les renseignements complémentaires fournis par les dernières commissions rogatoires qui avaient été envoyées par M. Doucardon.  
« En ce qui concerne la juridiction qui aura à connaître de ces deux affaires, il semble acquis que ce sera le Sénat, constitué en Haute-Cour de Justice.  
« On se souvient que M. Clemenceau, président du Conseil, et M. Lignoux, secrétaire d'Etat à la Justice militaire, avaient informé de la Commission de la Chambre, chargée d'examiner la demande en autorisation de poursuites contre les deux accusés, que l'affaire serait dévolue à la Haute-Cour de Justice, relevé par l'instruction ayant le caractère de ceux que l'on peut soumettre à cette juridiction exceptionnelle.

## Communiqué officiel

Paris, 15 Août.  
Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :  
« Nuit marquée par une assez grande activité d'artillerie entre l'Avre et l'Oise.  
« Un coup de main ennemi en Champagne, dans le secteur des Marquises, n'a obtenu aucun résultat.

## LA GUERRE

### Le recul allemand s'accroît vers la Lys

Les troupes britanniques ont presque dégagé Arras au sud

Paris, 15 Août.  
M. Clemenceau, président du Conseil, s'est rendu ce matin, dans la zone des armées. Il était rentré à midi au ministère de la Guerre.  
« Les journaux allemands continuent la campagne contre les pessimistes et les bolcheviques, qui ne cherchent pas leurs angoisses devant les récentes défaites militaires.  
« La Strassburger Post du 14 rappelle toutes les heures critiques déjà connues par l'Allemagne. Elle reconnaît que la situation actuelle est grave et que de durs combats sont encore en perspective.  
« Le journal ajoute :  
« Mais en aucune façon le pessimisme n'est à sa place. Avant tout il se faut pas de vilain abattement à l'intérieur. On ne peut trop répéter que l'état d'âme dans les tranchées dépend en grande partie de l'état d'âme à l'intérieur. La répression de celui-ci sur celui-là est infiniment plus grande et plus persistante que les profanes ne se le figurent. Nous ne devons pas laisser les ennemis venir au point que, finalement, on nous propose la France en exemple. Saignant de mille blessures au bord de la ruine et de la défaite, le front en France depuis quatre ans la tête haute.  
« La Gazette de Westphalie, organe chauvin, adresse au peuple allemand des injures analogues.  
« Les événements de l'ouest ont pris une tournure qui ne peut être que le résultat de la détermination de nos classes de la population, les communistes de notre état-major ont malheureusement produit un effet déprimant.  
« Amsterdam, 15 Août.  
« Les journaux reproduisent un article officiel de la Gazette de Cologne, demandant au peuple allemand de ne pas perdre courage. On y relève les passages suivants :  
« Il faut que l'Allemagne garde la tête haute et ne se laisse pas aller au pessimisme, car cela pourrait influencer nos hommes qui sont au front. Le soldat allemand est un homme qui se défend avec un courage, à tous les instants de la victoire et en partie toujours. Il faut reformer notre front-arrière, sur le front des Français, Adonnsons et Dieu nous aidera.

## LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —  
Paris, 15 Août.  
Ribécourt repris, c'est la route de Nonjon, le long de l'Oise, ouverte à nos troupes. C'est, par le Sud-Est, le massif de Thiescourt, sur lequel nous posons au Nord-Ouest par Gury-Beval, serré par nos troupes et le Plessis-de-Roy. C'est donc la possibilité de nous assurer, à la droite de l'armée Humbert, un point d'appui très solide, et qui nous permettra de commander et de maîtriser, vers le Nord, une vaste étendue de terrain sensiblement plat et découvert, et aujourd'hui tenu par les Boches.  
« Les Allemands ont opposé une résistance désespérée à notre avance dans ce massif. L'offensive de Ribécourt, ce qui en montre bien l'importance. Notamment, ils ont usé sans compter des obus à épave, ce qui a obligé les nôtres à combattre pendant quarante-huit heures le masque sur la figure.  
« Ce simple détail donnera une idée de leur lâcheté.  
« Ce fait d'armes couronne une semaine (8-14 août) durant laquelle, d'autre part, la quatrième armée britannique (Rawlinson) et la première armée française (Debenedy) ont fait, de leur côté, 30.344 prisonniers et abattu 404 avions ennemis.  
« L'offensive de Ribécourt, entre Somme et Oise, continue de porter ailleurs des fruits qui ne sont pas négatifs.  
« Le mouvement de repli de l'ennemi, sur la Lys, s'est propagé à la région comprise entre Arras et Albert, où le front ennemi s'est replié devant Beaumont-Hamel-Serres-Puisieux.  
« L'ennemi sentait lui-même qu'il prêtait trop le flanc aux tentatives de nos alliés.

## L'Éloge du Maréchal Foch

Les Américains sont fiers de combattre sous son commandement  
New-York, 15 Août.  
Le New-York Tribune écrit : Assurément l'enthousiasme et l'admiration pour Foch sont aujourd'hui au plus haut point. La tâche à laquelle il devait faire face était particulièrement difficile. Il devait improviser une armée unique en se servant de cinq armées de différents pays et leur opposer à l'unité centralisée de l'ennemi.  
« C'était une nouvelle tour de Babel, il y avait dans les différents dialectes de nos alliés, mais la différence de ces dialectes, il l'avait affaire à des troupes comme celles des États-Unis, partiellement entraînées, que l'on pouvait envoyer à l'attaque avec confiance, mais dont on pouvait mettre en doute les qualités défensives. De cette masse confuse, le maréchal Foch, en quelques mois, a obtenu de magnifiques résultats. Il fut, coup sur coup, triomphal dans les opérations de Picardie.  
« Il serait difficile de concevoir un plus grand triomphe. Nous ne voyons plus de rupture là où les armées se joignent, nous ne voyons plus de défaites dans les combats. Les troupes, Foch possède le talent de les unir et de les commander. Il ne met aucune limite à l'initiative de ceux qui sont chargés de l'exécution de ses plans. Il leur donne une carte blanche, dans leurs secteurs respectifs, aux commandants anglais et américains.  
« Les Américains sont fiers de combattre sous son commandement, ils ont vu dans le maréchal Foch le fait que dans ces opérations, il a permis la civilisation, il commande les armées alliées constituées toujours un lien entre les nations combattant l'Allemagne.

## Le succès de la dernière offensive

Une Lettre du roi George au maréchal Douglas Haig  
Londres, 15 Août.  
Le roi George a adressé au maréchal sir Douglas Haig, le 15 août, une lettre dont voici les extraits :  
« Au début de cette cinquante année de guerre, j'ai plaisir à me retrouver au milieu de mes armées. Vous écrivant le 30 mars, après ma dernière visite, et faisant allusion à la nécessité de quitter certains de nos positions, j'insistais sur l'importance de nos positions. L'entraîneur splendide des troupes que je venais de voir. Les événements postérieurs confirment pleinement le bien-fondé de cette impression, car jamais depuis lors, est entrainé si facile.  
« Nous l'avons vu s'affirmer de nouveau et conduire au triomphe les opérations de la semaine passée. De ces heureux résultats, je suis fier et je ne puis plus chaleureusement vous féliciter, qu'on nous passe cette expression : tout dans le comte voulait dire quelque chose et avait sa valeur ; car l'habitude de la pensée utile avait donné à ses traits, à l'expression de son visage et au plus insignifiant de ses gestes une souplesse et une fermeté incomparables.  
« Et plus notre monde parisien est si étrange, tout cela, s'il n'y eût eu sous tout cela une mystérieuse histoire dorée par une immense fortune.  
« Quel qu'il en soit, s'avance, sous le poids des regards et à travers l'échange des petits saluts, jusqu'à Mme de Morcerf, qui, debout devant la cheminée garnie de fleurs, l'avait vu apparaître dans une glace placée en face la porte, et s'était préparée pour le recevoir.  
« Elle se retourna donc vers lui avec un sourire composé, au moment même où il s'inclinait devant elle.  
« Sans doute elle crut que le comte allait lui parler ; sans doute, de son côté, le comte crut qu'elle allait lui adresser la parole ; mais dans les deux cas ils restèrent muets, tant une banalité leur semblait sans doute indigne de l'un et de l'autre, et, après un échange de saluts, Monte-Cristo se dirigea vers Albert, qui venait à lui la main ouverte.  
« Vous avez vu ma mère ? demanda Albert.  
« Je viens d'avoir le bonheur de la saluer, dit le comte, mais je n'ai point aperçu votre père.  
« Tenez ! le cause politique là-bas dans ce petit groupe de grandes célébrités.  
« En vérité, dit Monte-Cristo, ces messieurs que je vois là-bas sont des célébrités ? Je ne m'en serais pas douté ! Et de quel genre ?

## Les Allemands sont déprimés

Bâle, 15 Août.  
« Les journaux allemands continuent la campagne contre les pessimistes et les bolcheviques, qui ne cherchent pas leurs angoisses devant les récentes défaites militaires.  
« La Strassburger Post du 14 rappelle toutes les heures critiques déjà connues par l'Allemagne. Elle reconnaît que la situation actuelle est grave et que de durs combats sont encore en perspective.  
« Le journal ajoute :  
« Mais en aucune façon le pessimisme n'est à sa place. Avant tout il se faut pas de vilain abattement à l'intérieur. On ne peut trop répéter que l'état d'âme dans les tranchées dépend en grande partie de l'état d'âme à l'intérieur. La répression de celui-ci sur celui-là est infiniment plus grande et plus persistante que les profanes ne se le figurent. Nous ne devons pas laisser les ennemis venir au point que, finalement, on nous propose la France en exemple. Saignant de mille blessures au bord de la ruine et de la défaite, le front en France depuis quatre ans la tête haute.  
« La Gazette de Westphalie, organe chauvin, adresse au peuple allemand des injures analogues.  
« Les événements de l'ouest ont pris une tournure qui ne peut être que le résultat de la détermination de nos classes de la population, les communistes de notre état-major ont malheureusement produit un effet déprimant.  
« Amsterdam, 15 Août.  
« Les journaux reproduisent un article officiel de la Gazette de Cologne, demandant au peuple allemand de ne pas perdre courage. On y relève les passages suivants :  
« Il faut que l'Allemagne garde la tête haute et ne se laisse pas aller au pessimisme, car cela pourrait influencer nos hommes qui sont au front. Le soldat allemand est un homme qui se défend avec un courage, à tous les instants de la victoire et en partie toujours. Il faut reformer notre front-arrière, sur le front des Français, Adonnsons et Dieu nous aidera.

## SUR NOTRE FRONT

### La Bataille de la Somme

Communiqué officiel anglais  
Du 15 Août (après-midi).  
La nuit dernière, un vit combat local qui s'est terminé à notre avantage, a eu lieu à l'est de Raincourt. Notre ligne a été légèrement avancée dans cette région.  
« Une de nos patrouilles a enlevé un poste ennemi au nord d'Albert et s'est emparée d'une mitrailleuse.  
« Pendant la nuit, entre Albert et Ayelet, nos patrouilles se sont montrées actives au contact immédiat de l'ennemi.  
« Nos troupes ont réalisé de nouveaux progrès en divers points du front, faisant plusieurs prisonniers et prenant quelques mitrailleuses.  
« Des patrouilles ennemies ont été repoussées, la nuit dernière, au sud-est d'Arras et près de Méville.  
« Activité de l'artillerie ennemie à l'est de Robecq et dans le secteur de Scherpenberg.  
« Le total des prisonniers faits par la quatrième armée britannique, depuis le 8 août au matin, s'élevait actuellement à vingt et un mille huit cent quarante-quatre.

## Dans les Flandres

Une grande activité se manifeste  
Paris, 15 Août.  
Les derniers rapports des commandants d'unités britanniques signalent une très grande activité dans les Flandres.  
« Devant Albert les Allemands inondent les vallées  
« Paris, 15 Août.  
« La partie de la 4<sup>e</sup> armée britannique, comprise entre l'Ancre et la Somme, a pivoté sur le village de Ribécourt, qui se trouve à l'est d'Albert. Ce village est encore tenu par les Allemands, mais on se bat à la mitrailleuse sur les lignes. Aucune opération n'a eu lieu à Ribécourt, mais on se bat plus au sud, on se bat sans interruption.  
« Le 6, les Allemands, après avoir occupé spontanément le terrain de l'Ancre dans la région de Ribécourt, y ont fait une contre-attaque dans des conditions assez intéressantes. Ils ont brusquement repris la zone cédée, mais sans s'y maintenir, et ils se sont repliés comme ils étaient venus.  
« Le 8, jour de l'attaque générale, les Britanniques ont attaqué plus au sud, sur le plateau de l'Ancre et la Somme. Ils ont avancé le long de cette rivière, puis, repêché et repris Chilly. Puis, les jours suivants, ils ont enlevé la côte au nord de Chilly, le village de Morlancourt, le village de Eilzart, et le village de la Chapelle. De telle sorte, qu'ils en sont venus à faire une ligne Albert-Ouest de Bray, la petite ville de Bray était elle-même dominée par eux.  
« En face de nos alliés, les Allemands se consolidaient sur le front Meaulte-Bray, à l'ouest de la grande route qui relie ces deux points. Plus au Nord, devant Albert, ils ont pris à part le village de Ribécourt, qui se trouve à l'est d'Albert. Ce village est encore tenu par les Allemands, mais on se bat à la mitrailleuse sur les lignes. Aucune opération n'a eu lieu à Ribécourt, mais on se bat plus au sud, on se bat sans interruption.  
« Le 6, les Allemands, après avoir occupé spontanément le terrain de l'Ancre dans la région de Ribécourt, y ont fait une contre-attaque dans des conditions assez intéressantes. Ils ont brusquement repris la zone cédée, mais sans s'y maintenir, et ils se sont repliés comme ils étaient venus.  
« Le 8, jour de l'attaque générale, les Britanniques ont attaqué plus au sud, sur le plateau de l'Ancre et la Somme. Ils ont avancé le long de cette rivière, puis, repêché et repris Chilly. Puis, les jours suivants, ils ont enlevé la côte au nord de Chilly, le village de Morlancourt, le village de Eilzart, et le village de la Chapelle. De telle sorte, qu'ils en sont venus à faire une ligne Albert-Ouest de Bray, la petite ville de Bray était elle-même dominée par eux.  
« En face de nos alliés, les Allemands se consolidaient sur le front Meaulte-Bray, à l'ouest de la grande route qui relie ces deux points. Plus au Nord, devant Albert, ils ont pris à part le village de Ribécourt, qui se trouve à l'est d'Albert. Ce village est encore tenu par les Allemands, mais on se bat à la mitrailleuse sur les lignes. Aucune opération n'a eu lieu à Ribécourt, mais on se bat plus au sud, on se bat sans interruption.

## ENCORE DES AVIONS SUR CALAIS

Calais, 15 Août.  
Cette nuit, des avions ennemis ont de nouveau bombardé Calais. Un immeuble a été détruit. Toutes les personnes qui s'étaient réfugiées dans la cave de cet immeuble, qui avait été aménagé par l'autorité militaire, ont été sauvées.  
« Londres, 15 Août.  
« Le corps aéronautique indépendant a exécuté au cours de juillet, pas moins de cent 43 localités en Allemagne même. En tout, 43 localités ont été atteintes, dont une par 30 avions de 13 fois et une autre 7 fois. Au total, 51 tonnes de bombes ont été jetées au cours de ces raids sur des objectifs militaires importants.  
« En dépit des périodes fréquentes de mauvais temps, le travail exécuté en juillet a constitué un record pour le nombre de raids et le nombre de bombes. Le meilleur raid antérieur a été jetté sur des objectifs militaires importants.  
« Les Tchèque d'Extrême-Orient désirent ardemment pousser vers l'Ouest, pour aller au secours de leurs compatriotes ; avec des forces ridiculement faibles, comparées à celles de leurs adversaires, ils veulent se frayer une route vers le lac Baikal.  
« Le correspondant fait entendre que les

## Les Raids d'Avions en Allemagne

Il y a des célébrités de toute espèce, comme vous savez.  
« Il y a d'abord un savant, ce grand monsieur sec ; il a découvert dans la campagne de Rome une espèce de lézard qui a une vertèbre de plus que les autres, et il est revenu faire part à l'Institut de cette découverte. La chose a été longtemps contestée ; mais enfin force a été restée au grand monsieur sec. Le verbeur avait fait beaucoup de bruit dans le monde savant ; le grand monsieur sec était que chevalier de la Légion d'honneur, un nom très officiel.  
« Et ce bon monsieur a dit Monte-Cristo, voilà une croix qui me paraît sage, donnez-moi, alors, si tu trouves une seconde vertèbre, on le fera commandeur ?  
« C'est probable, dit Morcerf.  
« Et cet autre qui a eu la singulière idée de s'habiller d'un habit bleu brodé de vert, quel peut être ?  
« C'est peut-être pas lui qui a eu l'idée de s'habiller de cet habit ; c'est la République, la quelle, comme vous le savez, était un peu ridicule, et qui, voulant donner un uniforme aux académiciens, a pris David de leur dessin un habit.  
« Ah ! vraiment, dit Monte-Cristo ; ainsi ce monsieur est académicien ?  
« Depuis huit jours il fait partie de la docte assemblée.  
« Et quel est son mérite, sa spécialité ?  
« Sa spécialité ? Je crois qu'il enfonce des épigrammes dans la tête des laïques, qu'il fait manger de la garance aux poètes, et qu'il se pousse avec des balaines la moelle épinière des chiens.  
« Et il est de l'Académie des Sciences pour cela.

## Les Événements de Russie

Les agissements bolcheviques envers les ambassadeurs de l'Entente  
New-York, 15 Août.  
« Le département d'Etat est vivement intéressé par la dépêche adressée de Moscou à l'Associated Press, qui éclaire le mystère entourant le long silence de M. Francis, ambassadeur des États-Unis en Russie. Cette dépêche montre que le gouvernement bolcheviste a arrêté en réalité tous les messages des ambassadeurs pour Washington.  
« Il semble même que les recommandations adressées à Kroustakoff, le département d'Etat afin que des vivres et des machines agricoles soient expédiées pour alléger les souffrances du peuple russe, aient été jetées au panier par les bolchevistes.  
« Stockholm, 15 Août.  
« Des télégrammes d'Helmingfors annoncent que le Soviet de Pétrougrad, en raison de l'insécurité qui règne dans la ville, a été transféré à Kroustakoff. Des centaines de paysans armés de régions environnantes, marchent sur l'ancienne capitale, déclarant mourir de faim.  
« Washington, 15 Août.  
« M. Poole, consul général des États-Unis à Moscou, a chargé le consul de Suède des intérêts des États-Unis, à la direction de son livre de note et a demandé un sauf-conduit, pour lui et son personnel, afin de retourner aux États-Unis.  
« Un rapport de M. Poole est arrivé via Stockholm, il donne le récit détaillé des événements de Moscou jusqu'à la semaine passée.

## Les événements de Moscou

Le Japon en Sibirie  
Tokio, 15 Août.  
Le général Otani et son état-major sont partis le 10 août, pour Vladivostok, au milieu des acclamations.  
« Londres, 15 Août.  
« On mande de Montréal : « Les préparatifs sont poussés activement dans tout le Canada, pour organiser un corps expéditionnaire canadien en Sibirie. Le corps comprendra différents services dont les membres sont recrutés de l'Atlantique au Pacifique. Le recrutement a déjà fait de grands progrès, le corps sera cosmopolite, les compagnies de la province de Québec étant composées exclusivement de Canadiens français.  
« Ottawa, 15 Août.  
« Le général de brigade Hainsley a été nommé commandant du corps expéditionnaire du corps expéditionnaire allié en Sibirie.  
« Londres, 15 Août.  
« La reconnaissance par le gouvernement britannique du mouvement tchéco-slovaque est commentée favorablement par tous les journaux qui considèrent qu'il s'agit là d'un des événements les plus importants de la guerre.  
« Le procureur général, le docteur Dillon, écrit dans le Daily Telegraph :  
« Les mesures prises par le gouvernement allié à l'égard des Tchéco-Slovaques affirment la détermination des puissances de l'Entente à reconnaître le mouvement tchéco-slovaque et à reconnaître les droits de la nation tchéco-slovaque. L'importance de la reconnaissance britannique implique la résolution de continuer la guerre jusqu'à la réalisation de l'unité tchéco-slovaque.  
« Le Daily Chronicle, après avoir rappelé que les gouvernements britannique, français, italien, ont déjà reconnu l'année passée, la cause de l'indépendance polonaise dit :  
« Après les Tchéco-Slovaques, le reste aux Alliés de reconnaître les Yougoslaves.  
« Le Times dit :  
« C'est la première fois que la Grande-Bretagne reconnaît officiellement comme alliée une race dans les territoires des Habsbourg. Cette décision a été prise après une longue discussion. Les services rendus par les Tchéco-Slovaques en Sibirie méritent amplement cette récompense, car ils ont montré comment le communisme peut être sauvé de la domination allemande. La déportation du gouvernement britannique constitue un pas de plus vers la création d'un État libre, qui formeront un rempart à travers l'Europe, contre l'extension du germanisme vorace.  
« Paris, 15 Août.  
« La déclaration par laquelle le gouvernement des États-Unis reconnaît la nation tchéco-slovaque formant un État allié, attendu pour la fin de la semaine. Le président Wilson a eu, à ce sujet, divers entretiens avec M. Lansing.

## La nation tchéco-slovaque reconnue par l'Entente

Il faut secourir les Tchèque-Slovaques  
Londres, 15 Août.  
« Le Times » publie une dépêche de Vladivostok disant : « Les Tchèque-Slovaques sont dans une situation désespérée, ils risquent d'être complètement isolés. Une fraction seulement de leurs forces échappées le long du caennisien sur 3.000 milles, est armée ; mais elle manque de munitions. Cette région est complètement isolée de l'Extrême-Orient et il est impossible d'obtenir des renseignements.  
« Les Tchèque d'Extrême-Orient désirent ardemment pousser vers l'Ouest, pour aller au secours de leurs compatriotes ; avec des forces ridiculement faibles, comparées à celles de leurs adversaires, ils veulent se frayer une route vers le lac Baikal.  
« Le correspondant fait entendre que les

Feuilleton du Petit Provençal du 16 Août.  
— 216 —  
**LE COMTE DE MONTE-CRISTO**  
QUATRIÈME PARTIE  
— Non, je ne savais pas.  
— Monte-Cristo est un nom d'île, et il a un nom de famille.  
— Je ne l'ai jamais entendu prononcer.  
— Eh bien ! je suis plus avancée que vous ; s'appelle Zaccane.  
— C'est possible.  
— Il est Maltais.  
— C'est possible encore.  
— Fils d'un armateur.  
— Oh ! mais, en vérité, vous devriez raconter ces choses-là tout haut, vous auriez le plus grand succès.  
— Il a servi dans l'Inde, exploité une mine d'argent en Thessalie, et vient à Paris pour faire un établissement d'eaux minérales à Auteuil.  
— Eh bien ! à la bonne heure, dit Morcerf.  
« Reproduction interdite aux journaux qui n'ont pas de traité avec M. Chalmann-Lévy, éditeurs, à Paris.

voilà des nouvelles ! Me permettez-vous de les répéter ?  
— Oui, mais petit à petit, une à une, sans dire où viennent de moi.  
— Pourquoi cela ?  
— Parce que c'est presque un secret surpris.  
— A qui ?  
— A la police.  
— Alors ces nouvelles se débitaient.  
— Hier soir chez le préfet, Paris s'est ému, vous le comprenez bien, à la vue de ce luxe inusité, et la police a pris des informations.  
— Bien ! il ne manquait plus que d'arrêter le comte comme vagabond, sous prétexte qu'il est trop riche.  
— Me foi, c'est ce qui aurait bien pu lui arriver si les renseignements n'avaient pas été si favorables.  
— Pauvre comte, et se doute-t-il du péril qu'il a couru ?  
— Je ne crois pas.  
— Alors, c'est un hasard que de l'en avertir.  
— A son arrivée je n'y manquerais pas.  
« En ce moment un beau jeune homme aux yeux vifs, aux cheveux noirs, à la moustache luisante, vint saluer respectivement madame de Villefort, Albert lui tendit la main.  
— Madame, dit Albert, j'ai l'honneur de vous présenter M. Maximilien Morrel, capitaine des sapeurs, l'un de nos bons et sûrs perdus dans l'autre, sans que personne remarquât leur oubli de toutes choses ; le comte de Monte-Cristo venait d'entrer.  
« Nous l'avons déjà dit, le comte, soit prestige factice, soit prestige naturel, attirait l'attention partout où il se présentait ; ce n'était pas son habit noir, irréprochable, il est vrai dans sa coupe, mais simple et sans décorations ; ce n'était pas son gilet blanc sans aucune broderie ; ce n'était pas son pantalon emboîtant un pied de la forme la plus délicate, qui attirait l'attention ; c'était son teint mat, ses cheveux noirs ondulés, c'était son visage calme et pur, c'était son air profond et mélancolique, c'était enfin sa bouche dessinée avec une finesse merveilleuse, et qui prenait si facilement l'expression de la haute dédain, qui faisaient que tous les yeux se fixaient sur lui.  
« Il pouvait y avoir des hommes plus beaux, mais il n'y en avait certes pas de plus signifi-

catifs, qu'on nous passe cette expression : tout dans le comte voulait dire quelque chose et avait sa valeur ; car l'habitude de la pensée utile avait donné à ses traits, à l'expression de son visage et au plus insignifiant de ses gestes une souplesse et une fermeté incomparables.  
« Et plus notre monde parisien est si étrange, tout cela, s'il n'y eût eu sous tout cela une mystérieuse histoire dorée par une immense fortune.  
« Quel qu'il en soit, s'avance, sous le poids des regards et à travers l'échange des petits saluts, jusqu'à Mme de Morcerf, qui, debout devant la cheminée garnie de fleurs, l'avait vu apparaître dans une glace placée en face la porte, et s'était préparée pour le recevoir.  
« Elle se retourna donc vers lui avec un sourire composé, au moment même où il s'inclinait devant elle.  
« Sans doute elle crut que le comte allait lui parler ; sans doute, de son côté, le comte crut qu'elle allait lui adresser la parole ; mais dans les deux cas ils restèrent muets, tant une banalité leur semblait sans doute indigne de l'un et de l'autre, et, après un échange de saluts, Monte-Cristo se dirigea vers Albert, qui venait à lui la main ouverte.  
« Vous avez vu ma mère ? demanda Albert.  
« Je viens d'avoir le bonheur de la saluer, dit le comte, mais je n'ai point aperçu votre père.  
« Tenez ! le cause politique là-bas dans ce petit groupe de grandes célébrités.  
« En vérité, dit Monte-Cristo, ces messieurs que je vois là-bas sont des célébrités ? Je ne m'en serais pas douté ! Et de quel genre ?

Il y a des célébrités de toute espèce, comme vous savez.  
« Il y a d'abord un savant, ce grand monsieur sec ; il a découvert dans la campagne de Rome une espèce de lézard qui a une vertèbre de plus que les autres, et il est revenu faire part à l'Institut de cette découverte. La chose a été longtemps contestée ; mais enfin force a été restée au grand monsieur sec. Le verbeur avait fait beaucoup de bruit dans le monde savant ; le grand monsieur sec était que chevalier de la Légion d'honneur, un nom très officiel.  
« Et ce bon monsieur a dit Monte-Cristo, voilà une croix qui me paraît sage, donnez-moi, alors, si tu trouves une seconde vertèbre, on le fera commandeur ?  
« C'est probable, dit Morcerf.  
« Et cet autre qui a eu la singulière idée de s'habiller d'un habit bleu brodé de vert, quel peut être ?  
« C'est peut-être pas lui qui a eu l'idée de s'habiller de cet habit ; c'est la République, la quelle, comme vous le savez, était un peu ridicule, et qui, voulant donner un uniforme aux académiciens, a pris David de leur dessin un habit.  
« Ah ! vraiment, dit Monte-Cristo ; ainsi ce monsieur est académicien ?  
« Depuis huit jours il fait partie de la docte assemblée.  
« Et quel est son mérite, sa spécialité ?  
« Sa spécialité ? Je crois qu'il enfonce des épigrammes dans la tête des laïques, qu'il fait manger de la garance aux poètes, et qu'il se pousse avec des balaines la moelle épinière des chiens.  
« Et il est de l'Académie des Sciences pour cela.

Voir le film Monte-Cristo dans les Cinémas passant les vues Pathé frères.

